

Une camarade nous a fait parvenir de larges extraits d'un article paru dans la revue "LA GUEULE OUVERTE", article intitulé "du repos, du repos, vive la sieste infernale".

à la conquête du temps.

DU REPOS, DU REPOS.....

Alors que tout récemment on s'est aperçu que dans les zones super-industrialisées la durée moyenne de la vie commençait à stagner ou à baisser, le pouvoir s'est mis à secréter son idéologie de la qualité de la vie. La durée de la vie n'a pas d'importance : il suffit de la remplir en travaillant et en consommant.

Mais plus profondément faire des statistiques sur la durée moyenne de la vie montre à quel point la durée de la vie elle-même est fixée à l'avance. Pour l'immense majorité des hommes la vie est réduite à une vie standardisée : enfance, jeunesse studieuse et turbulente, apprentissage, travail, retraite, mort. Accepter individuellement ou collectivement une vie aussi dépourvue de "surprises" montre suffisamment que presque aucune réflexion sur la mort n'a été vraiment pesée et grave.

Il y a un moyen très simple, banal, de saisir immédiatement la réalité sociale de la société spectaculaire marchande, c'est de s'interroger sur le temps qui passe. Des millions d'individus peuvent sans difficulté mesurer le temps qu'ils ont pu s'appropriier ou qu'ils pourront s'approprier. De toute évidence ils s'aperçoivent vite que le temps en général ne leur appartient pas, mais appartient en priorité à l'entreprise, à l'Etat, à la boutique, à la distance, ... Si peu à eux-mêmes...

En gonflant le secteur dit tertiaire, le pouvoir trouve un moyen de plus pour s'approprier le temps des prolétaires. Ce secteur existe aussi pour leur occuper leur temps.

Le temps est devenu lui-même une marchandise, une matière précieuse. - Time is money - c'est de l'Argent pas autre chose. Il faut par ex. économiser son temps. Cadences, vitesse, précipitation, ça urge, on n'a pas le temps. On est à la bourre, de quoi au fait ? On s'en fout. L'essentiel c'est de gagner du temps. Sur quoi gagner du temps ? Ben sur le temps bien sûr. Et le temps gagné on va l'occuper à quoi ? Comme on aura foncé comme des barjots, on sera crevé prématurément (dans bien des cas le temps de vivre à sa façon est pris sur les heures de sommeil) et on ira roupiller tranquillement (quand il n'y a pas le bruit des bagnoles...) en essayant de récupérer le temps perdu en sommeil au profit d'activités paraît-il nécessaires et obligatoires. Et faute de temps, l'activité sexuelle est circonscrite à la nuit et au lit comme si nous étions des individus nocturnes et grabataires. A d'autres moments on aimerait bien, ça nous dirait, mais on n'a pas le temps.

Le temps des loisirs est lui aussi pris en charge par le spectacle. Le temps dit libre à son tour n'est que le temps pour faire oublier les 6 à 9 heures de travail quotidien en consommant des marchandises (le samedi après-midi est très généralement consacré aux achats) des images, des kms. d'autoroute, de la culture etc...

.../...

Les revendications ouvrières de ces dernières années portent bien plus sur les modalités et le temps de travail (et le transport au travail) que sur les misérables augmentations de salaires (toujours remises en cause), le salaire et le grade sont les 2 mamelles du spectacle - Le plaisir de vivre, la réalisation de soi-même, et le temps qu'on leur consacre, sont considérés comme des plaisanteries douteuses. La revendication du temps qui s'amorce va devenir explosive. La bourgeoisie peut fixer le SMIC à 2.000 F elle ne peut pas "accorder" 5 jours de congés payés par semaine.

Les progrès de l'hygiène qui ont été accomplis jusqu'à ces dernières années, les techniques qui suppriment certaines tâches épuisantes ont fait entrevoir un allongement de la durée de la vie.

Mais la pollution généralisée (aggravée par l'explosion démographique) est en train de détruire rapidement ce qui avait été longuement acquis. Cet espoir, qui, avait été entrevu est brusquement stoppé. Mais c'est au moment de perdre cette illusion que l'on peut au contraire montrer que ces progrès et ces techniques reprennent leur sens dans la perspective et celle-là seulement de l'abolition du travail. Par ex. la prophylaxie prise en charge par l'ensemble des individus sera une priorité alors que dans le spectacle le travail est une priorité par rapport à la prophylaxie. Il est à peu près certain que dans ces conditions, la durée de la vie s'allongerait considérablement. La réalité d'hier qui se prolonge aujourd'hui est bien en-dessous de l'utopie qui apparaît dès maintenant. La mort du travail mettra fin au travail de la mort.

La Révolution sera la conquête définitive du temps. Cette conquête est la garantie de la victoire de la qualité. Prendre son temps dans l'agriculture par ex. permettre la production de fruits, de légumes, etc... qui sont présentés et vendus actuellement comme des marchandises de luxe. La conquête du temps, c'est également la redécouverte du voyage et de l'aventure. Pour aller de Paris à Amsterdam quand il y a des autoroutes et des bolides, il est de bon ton dans notre pauvre société de faire ce trajet le plus rapidement possible. Pourquoi n'envisagerait-on pas d'effectuer ce même trajet, sans autoroute, sans bagnole, en 1 mois ou 4 en s'arrêtant dans les meilleures auberges autogérées, suivre les plus petits cours d'eau, partager les activités des "paysans", reprendre la route, revenir en arrière, parler avec les gens ? La dérive elle-même pour être totale, demande d'avoir tout le temps devant soi.

Dans le moment de l'abolition des séparations, les hommes devront connaître collectivement la part des tâches réputées pénibles. Désormais, ceux qui crachent sur les "métèques" qui construisent leurs bagnoles et leurs autoroutes devront se les faire eux-mêmes. Mais on peut déjà leur prédire qu'eux et leurs autoroutes seront dans les poubelles de l'histoire. Les activités sociales qui permettent d'aller au-delà de la nécessité (autrement dit les secteurs prioritaires alimentation, habillement, logement) ne pourront être que partagés par tous dans le cadre de la commune plus particulièrement.

Contre les aberrations économiques qui ont produit séparations (paysan-citadin, artisan-ouvrier, intellectuel-manuel) et celles qui paraissent être inévitables (régions pauvres contre régions riches, zones industrielles contre zones agricoles) l'abolition du travail suppose les régions autonomes ou communes qui réduisent les échanges au minimum. Ce système qui abolit l'argent, abolit les secteurs intermédiaires, parasitaires entre le producteur et le consommateur.

Concluons avec cette charmante citation de Lessing : "Paressons en toutes choses, hormis en aimant et en buvant, hormis en paressant".